

Wallonie//Bruxelles

Revue trimestrielle internationale
éditée par la Fédération
Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

116

A photograph of a woman with curly brown hair and glasses, wearing a white shirt and a red scarf. She is smiling and holding a large sign. The sign has the Chinese characters '比利時' (Belgium) and the word 'Belgium' in English. The background is a blurred outdoor setting with green trees.

比利時
Belgium

Dossier : Les marchés Asiatiques

Portrait de Xavier Mairesse :
De la pub à la fiction,
un parcours étoilé

Sports :
Les Wallons aux JO



my shortcut to business in Europe



Brussels Wallonia 

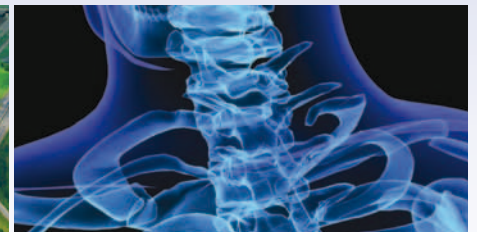
TOUCH OF EXCELLENCE



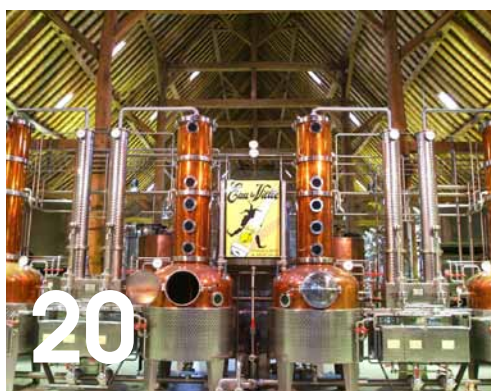
Plus de 1700 entreprises ont décidé de s'établir à **Bruxelles**, siège de nombreuses institutions européennes, et creuset d'une véritable **culture des affaires internationales** au quotidien.



La Wallonie, région de grands espaces au cœur de l'Europe, développe des **plates-formes logistiques** capables de toucher 500 millions de consommateurs européens.



Interlocuteurs multilingues et hautement qualifiés, les entreprises wallonnes et bruxelloises investissent massivement dans les technologies de pointe.



SOMMAIRE

5 Édito

6 Dossier : Les marchés Asiatiques
(Raphaël Meulders)

16 Portrait de Xavier Mairesse
De la pub à la fiction, un parcours étoilé
(Catherine Callico)

20 Tourisme
L'année des saveurs
(Chantal Van Gelderen)

24 Gastronomie
Hôtel - Restaurant Moulin de Boiron
(Chantal Van Gelderen)

26 Portrait d'entreprise
Spacebel
(Jacqueline Remits)

30 Coopération
Rio+20
(Nicole Burette)

32 Sports
Les Wallons aux JO
(Philippe Vandenberg)

35 BD
La Douce
(Jean-Marie Antoine)

37 Survols

Rédacteur en chef	Marjorie Bajot
Collaborations	Jacques Jadoul et Théo Desaver
Graphisme	IMAGIC : 063 38 87 95
Maquette	CRD
Impression	Imprimerie Enschedé Van Muysewinkel - 1140 Bruxelles
Editeur responsable	Marjorie Bajot, Place Saintelette 2 - B-1080 Bruxelles



Site pour télécharger la revue.
www.wbi.be/rwb/

Asie : la nouvelle terre promise

Depuis quelques années, les entreprises wallonnes et bruxelloises s'exportent de plus en plus au cœur du continent asiatique.

Une main d'œuvre qualifiée et le marché intérieur de l'Asie en pleine explosion : telles sont les raisons principales de leur délocalisation.

De l'Inde à la Corée du Sud, en passant par le Qatar, l'Indonésie, la Malaisie et le Vietnam, les opportunités sont nombreuses et les entreprises occidentales y tentent de plus en plus leur chance.

C'est, par exemple, le cas de Solvay. L'entreprise est présente en Inde depuis les années 2000. Son nouveau centre de recherche, développement et technologie inauguré en Inde en mai dernier comptera plus de deux cents chercheurs.

Le constructeur belge, Besix, a lui aussi investi le continent asiatique. A Dubaï, plus précisément. L'entreprise a joué un rôle majeur dans la construction du plus haut bâtiment au monde, la Tour Burj Khalifa.

D'autres grands fleurons belges ont également pris leurs marques en Asie, tel Ice-Watch qui a ouvert quatre unités de fabrication à Hong-Kong. Franco Dragone, lui, s'empare de la Chine. Sans oublier le chocolatier Galler ou encore le chef coq Emmanuel Stroobant.







L'Asie sourit aux Bruxellois et aux Wallons

L'Asie est-elle devenue la terre promise pour les Bruxellois et les Wallons ? Tout porte à le croire, tant les entreprises du Sud de notre pays semblent trouver leur bonheur au coeur de cet immense continent. Car, alors que l'Europe surnage dans la crise de l'euro, l'Asie continue sa croissance insolente. En quelques années le plus grand continent de la planète est aussi devenu le moteur économique du monde. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : les échanges dans le Pacifique ont largement supplanté ceux dans l'Atlantique, longtemps hégémoniques. Le marché asiatique est gigantesque, en forte croissance. Mais il est aussi empreint de difficultés, car les coutumes et les moeurs des Asiatiques déconcertent souvent les Occidentaux. Reste que cette apparente complexité ne semble pas effrayer les Wallons et les Bruxellois qui s'y sont installés depuis longtemps et durablement, avec des valeurs sûres telles que UCB, GSK, Solvay, la Sonaca ou encore le constructeur Besix. Derrière ces « gros moteurs », les « petits », tels Galler, J.-P. Darcis, Dragone ou le chef coq Stroobant se sont aussi fait une belle place sous le soleil oriental. Les prochaines visites du Prince Philippe au Japon et en Corée du Sud, du ministre des Affaires étrangères, Didier Reynders en Chine ou encore du ministre wallon de l'Economie, Jean-Claude Marcourt en Birmanie confirment l'intérêt croissant et la volonté de nos entrepreneurs et du monde politique de développer des échanges avec l'Asie. Les entreprises, elles, y trouvent une main d'oeuvre qualifiée et bon marché, mais aussi un marché intérieur en pleine explosion. Du Qatar à l'Indonésie en passant par l'Inde ou la Corée du Sud, les situations divergent autant que les opportunités. Mais une donne reste commune : l'Asie est en plein mouvement et les entrepreneurs occidentaux ont une belle carte à jouer. L'exemple

le plus marquant vient de Chine, longtemps considérée comme « l'usine du monde ». L'Empire du Milieu change peu à peu de visage et les Chinois, dont le pouvoir d'achat a fortement augmenté ces dernières années, s'avèrent être de gros consommateurs des produits européens. Revers de la médaille, ce coût du travail en hausse et un cadre juridique jugé incertain inquiètent certains entrepreneurs. Une récente enquête a ainsi révélé que plus d'une entreprise européenne sur cinq (22 %) implantées dans l'Empire du Milieu envisage de se délocaliser vers d'autres marchés émergents. Et les dragons asiatiques en devenir ne manquent pas : ils ne sont pas si éloignés de la Chine et se nomment Vietnam, Indonésie ou Malaisie, par exemple. L'Inde, longtemps imperméable aux produits étrangers, voit désormais défilier les entreprises occidentales qui y tentent leurs chances. Attirés par un marché interne de près de 1,2 milliard de consommateurs et une classe moyenne en pleine expansion, les entrepreneurs européens doivent là aussi s'adapter. « Il faut être souple, flexible, nous expliquait récemment un investisseur belge à New Delhi. Il existe souvent des imprévus en Inde. On sait que tout se déroule rarement comme prévu, mais le jeu en vaut largement la chandelle ». L'Inde a ainsi besoin de développer ses infrastructures (notamment ses ports) et le savoir-faire belge est reconnu. « Le fait de dire qu'on vient de Belgique nous ouvre des portes. C'est un gage de sérieux et de qualité », poursuit le même entrepreneur. L'immense marché asiatique s'ouvre ainsi peu à peu aux entreprises occidentales. Encore faut-il trouver les clés pour y accéder... Plusieurs entrepreneurs wallons et bruxellois les ont dénichées.



Exposition internationale de Yeosu

YEOSU

La Terre se penche sur ses mers

Le bleu est à l'honneur en Corée du Sud qui accueille depuis le 12 mai dernier, l'Exposition internationale 2012 de Yeosu. Une exposition entièrement consacrée à l'eau, puisque son thème est intitulé « Pour des côtes et des océans vivants ». L'objectif des organisateurs est ainsi de souligner « le besoin de lutter contre la destruction des écosystèmes marins et l'élévation du niveau de la mer ». En tout, une centaine de pays ont construit des pavillons dans cette ville portuaire du Sud de la Corée et 10 millions de visiteurs sont attendus durant les trois mois d'exposition. Une occasion rêvée pour chaque pays de mettre en avant ses richesses naturelles et/ou ses avancées technologiques en la matière. Et la Belgique est présente en force en Asie : le prince Philippe représentera le Roi le dimanche 10 juin à la Journée belge de l'Exposition internationale. Une délégation de « Liège Expo 2017 » sera aussi du voyage pour promouvoir la candidature de la Cité Ardente à la prochaine grande Exposition. Côté scientifique, quelques beaux projets seront mis en vitrine. C'est notamment le cas du modèle « SLIM » (pour Second-generation Louvain-la-Neuve Icean ocean Model), mis au point par une équipe de l'UCL. Cet outil informatique a entièrement simulé, à l'aide d'un puissant ordinateur, le dramatique Tsunami intervenu l'année dernière sur les côtes japonaises. Un fait assez rare : en Europe, l'UCL est l'une des seules universités à avoir réalisé ce genre de simulation. La Belgique se trouve d'ailleurs à la pointe dans le domaine. « Il est très difficile de prévoir un tsunami d'une telle ampleur et d'éviter ce type de catastrophe, explique le professeur Eric Deleersnijder, l'un des concepteurs du projet. Mais avec notre simulateur, on peut estimer à quelle hauteur l'eau montera en cas de secousses sismiques à tel ou tel

endroit, par exemple ». Reste que l'utilisation première de « SLIM », un logiciel inspiré des concepts de l'ingénierie mécanique, est d'ordre environnemental et permet d'analyser le changement climatique ou de repérer des phénomènes de pollution. « Ce n'est pas un modèle opérationnel en soi, poursuit le professeur. Nous nous basons sur des scénarios et évaluons les conséquences ». Initié il y a 12 ans, le projet, un simulateur de seconde génération, arrive toutefois à maturité. « Nous commençons à répondre à des cas très pratiques, développe Eric Deleersnijder. Il faudra voir comment le projet évolue, s'il reste dans le cadre de l'Université ou s'il a la capacité d'évoluer vers une spin-off. » Bref, « SLIM » semble voué à un bel avenir, à l'heure où la question des océans et de l'eau en général, taraude beaucoup d'esprits. Les organisateurs de l'Expo de Yeosu rappellent d'ailleurs que les ressources maritimes ont été réduites de « manière considérable » ces dernières années. « Il y a clairement une prise de conscience que les ressources ne sont pas éternelles, ni infinies. Mais l'eau subit aussi une pression croissante de la société humaine et reste la source de nombreux conflits », conclut le professeur de l'UCL.



Exposition internationale de Yeosu



Spectacle de Franco Dragone

DRAGONE

Baptême du feu pour « Dragone » en Chine

C'était l'un des publics que le Louviérois Franco Dragone voulait conquérir depuis longtemps. L'homme avait préparé le terrain depuis plusieurs mois et a attendu la mission économique princière belge en Chine, en octobre dernier, pour officialiser la conclusion de son juteux contrat avec le plus important groupe immobilier chinois dans les secteurs du commerce et de la culture. Et quel contrat ! Il porte sur la conception, la production et l'opération d'au moins 5 spectacles permanents dans 5 villes de Chine durant de nombreuses années. Autant de nouveaux théâtres seront implantés dans des centres urbains ou des complexes touristiques gérés par ce groupe nommé Dalian Wanda. Le premier théâtre devrait voir le jour en 2013 à Wuhan, ville de 10 millions d'habitants au centre de la Chine. Quatre autres théâtres suivront, probablement dans les villes de Dalian, Hainan et Xishuangbanna et les artistes seront à plus de 90 % chinois. L'objectif est d'attirer un public local, dans un premier temps, mais aussi, plus tard, des touristes, chinois et étrangers. Avec cette percée en Chine, Franco Dragone, via sa société Dragone Entertainment, confirme sa volonté d'investir dans des spectacles de très grande taille. Le chorégraphe n'en est pas à son premier essai : après avoir créé différents shows de ce type à Las Vegas, M. Dragone a proposé à Macao un spectacle aquatique qui a conquis des centaines de milliers de spectateurs. Cette fois, c'est en Chine continentale que Dragone espère cracher du feu. A noter également que le 17 avril dernier, un accord de coproduction cinématographique a été signé à Bruxelles entre la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Chine. Celui-ci permettra notamment un échange culturel et des investissements mutuels dans l'industrie du Septième Art.



Pyramide

SOLVAY

Solvay mise sur le vivier de talents indien

Présent en Inde depuis le début des années 2000, Solvay continue à miser sur le pays. Le 25 mai dernier, le groupe a inauguré un nouveau centre de recherche, développement et technologie à Savli, dans l'Etat du Gujarat (Ouest de l'Inde). Ce centre concentrera les travaux de Solvay sur le développement de polymères de haute performance, la chimie organique, les nanocomposites et la chimie verte. Hébergé dans un bâtiment neuf « *de haute qualité environnementale* », il pourra y accueillir jusqu'à 200 chercheurs. Le groupe explique, dans un communiqué, que son but est de pouvoir « *bénéficier de l'important vivier de talents dont le pays dispose* ». Le centre travaillera ainsi en étroite collaboration avec des instituts indiens de premier plan. Trois bourses de recherche seront également mise en route à l'université Maharaja Sayajirao de Vadodara. D'après Solvay, cette collaboration avec le monde académique, les instituts de recherche et les organisations professionnelles permettra au groupe « *de stimuler son innovation* », tout en accélérant le processus de conception et de lancement de nouveaux produits sur le marché. « *Je suis convaincu que l'Inde offre d'importantes opportunités de croissance et ce centre sera un contributeur clé à notre stratégie de développement dans le pays* », a expliqué Jean-Pierre Clamadieu, Président du Comité Exécutif de Solvay, au cours de la cérémonie d'inauguration. Avec près de 900 salariés dans le pays, Solvay a réalisé en 2011 un chiffre d'affaires de 180 millions d'euros en Inde et a pour ambition de doubler ses revenus dans le pays à l'horizon 2015.

BESIX

Besix s'envoie en l'air dans le Golfe

Inaugurée en grande pompe le 4 juin 2010, la tour Burj Khalifa (anciennement Burj Dubai) est devenue le plus haut bâtiment au monde, avec ses 828 mètres de hauteur réparti sur 162 étages. C'est aussi l'une des plus belle carte de visite du constructeur belge Besix, qui a joué un rôle majeur dans sa construction. A l'époque, son ingénieur principal, Didier Bosredon expliquait le puzzle logistique qu'avait représenté une telle construction. « *A un moment donné, près de 13000 hommes se côtoyaient sur le chantier. Je peux vous assurer que gérer toutes ces personnes ainsi que le matériel n'a pas été de tout repos. Le plus grand défi ce n'était pas tant l'aspect technique de la construction – même si ce chantier représente une carte de visite exceptionnelle pour une entreprise comme la nôtre – que l'encadrement logistique* ». En tout, la construction de la tour aura pris plus de cinq ans et aura coûté plus d'un milliard d'euros. Autres chiffres qui donnent le vertige : 330.000 m³ de béton ont été engloutis et 31.400 tonnes de barres de fer déployées. La tour comporte une cinquantaine d'ascenseurs, qui mènent au sommet en trois minutes. En cas d'incendie, une partie du bâtiment peut être évacuée par hélicoptère. Présent depuis les années 60 au Moyen-Orient, Besix (ex-SBB - Société belge des bétons) y a multiplié les contrats. Et la société continue d'engranger les gros chantiers : parmi ceux-ci, citons, entre autres, la construction du « *King Abdullah Sport*

City » à Djeddah en Arabie saoudite (plus de 425 millions) ou encore la maintenance (en compagnie d'Alstom) du nouveau tramway de Dubaï (120 millions d'euros). A l'heure actuelle, l'Asie représente l'un des marchés les plus rentables pour le groupe bruxellois qui doit faire face à un ralentissement net de la construction en Europe. « *On va là où on peut gagner notre vie* », expliquait, il y a un mois, Johan Beerlandt, CEO de Besix. « *La Belgique n'est pas un pays où il fait bon vivre pour un entrepreneur. Il y a peu de travail. Et le seul critère d'attribution, c'est le prix. Or, Besix n'a pas la logique du moins-disant dans son ADN.* » Voilà qui est dit.



La Tour Burj Khalifa à Dubaï



Perspectives Asie -Pacifique, Entretien avec Michel Kempeners, chef du service Asie-pacifique à l'Awex.

« *L'innovation est la clé du succès* »

L'Asie a connu une croissance exceptionnelle ces dernières décennies. Devient-elle le centre économique du monde, selon vous ?

Au niveau du paysage économique mondial, il y a clairement un glissement de la zone Atlantique vers la zone Pacifique et ce, en incluant, bien entendu la côte Ouest des Etats-Unis. Le poumon, le coeur économique des échanges aujourd'hui se passe davantage

entre l'Asie du sud Est, l'Australie, la côte Ouest des Etats-Unis et certains pays d'Amérique du Sud que dans la zone Atlantique avec l'Europe. Mais le Vieux Continent reste un marché très important car les Européens disposent encore d'un grand pouvoir d'achat pour les produits, les technologies... qui sont souvent créés, soit par les Etats-Unis, soit par la zone Pacifique et puis après vendu chez nous. Maintenant, on ne peut pas généraliser : il y a plein de cas qui expliquent le contraire. La technologie européenne, heureusement pour la région, a encore un bel avenir devant elle. Mais au niveau de la dynamique, il est évident que c'est en Asie que cela se passe.

L'Asie, longtemps connue pour être un continent de production, devient aussi un continent de consommateurs...

C'est exact. Beaucoup de pays émergents asiatiques se développent en matière de production et de pouvoirs d'achat. Leurs habitants commencent à consommer. Et dans cette optique, il y a énormément de produits « *made in Europe* » qui ont la cote et sont à la mode. Les gens assez fortunés en Chine, en Malaisie ou à Singapour préféreront acheter de l'europpéen qu'une très belle copie ou une marque asiatique.

Quelles sont les cartes à jouer pour les entreprises wallonnes et bruxelloises dans ce marché asiatique, devenu très concurrentiel ?

Je vois encore deux choses : l'innovation technologique et une expertise en matière de services. Pour le premier point, si on garde un temps d'avance à ce niveau-là, on a encore pas mal de choses à leur apporter. L'innovation, la créativité permanente chez nous est vraiment la clé du succès. Il faut toujours être un temps en avance par rapport aux autres. Quant à notre expertise en matière de services, elle est davantage valable pour Bruxelles que pour la Wallonie. En terme de management, de gestion financières, de gestion des ressources humaines, interculturelles, etc... nos entreprises ont de très belles cartes à jouer avec les Asiatiques. L'Asie a connu une croissance très rapide, mais elle éprouve aussi des difficultés à gérer cette croissance, au niveau humain, au niveau financier, au niveau managérial.

Quelles sont les difficultés que peuvent rencontrer une entreprise bruxelloise ou wallonne qui veut s'installer ou vendre des produits en Asie ?

L'important, c'est de changer la mentalité avec laquelle on aborde le marché. Il faut comprendre que le coeur économique de la planète est désormais là-bas. Et donc, c'est dorénavant à nous à nous adapter plutôt que l'inverse. Les entreprises doivent le vivre pour le comprendre : ce n'est plus la technologie européenne ou américaine qui est largement au-dessus des autres. Les entreprises asiatiques sont des concurrents qui font des produits de très bonne qualité aujourd'hui. Il faut parler d'égal à égal, plutôt qu'avec un sentiment un peu colonialiste. La procédure administrative, la manière de faire du business, le relationnel est aussi très différente en Asie. Il y a tout un management interculturel à mettre en place. Certaines entreprises peuvent également rencontrer des difficultés au niveau de la gestion des équipes. En Europe, on essaie de séparer la vie des affaires avec la vie personnelle. En Asie, tout est lié : il est tout à fait naturel de faire du business avec des amis ou avec de la famille. Chez nous, cela ferait jaser. On parlerait de copinage non seulement en politique, mais aussi dans le monde des affaires.

Quels sont les secteurs les plus porteurs pour nos entreprises ?

L'Awex reste cohérente avec elle-même, les six pôles de compétitivités (aéronautique, sciences de l'environnement, agro-alimentaire, industrie mécanique, santé et logistique) sont les fers de lance sur lesquelles on mise toute notre communication, nos promotions et nos actions sur l'Asie. Tout ce qui touche à l'innovation est valorisé sur le continent asiatique. On a d'ailleurs ouvert, avec le gouvernement, une plate-forme « *Innovation technologique Chine* » qui permet aux

entreprises wallonnes de développer leurs affaires sur cet immense marché. D'énormes multinationales ont déjà échoué, alors vous vous imaginez la difficulté pour de petites PME, surtout si elles lancent des produits technologiques qui peuvent être facilement copiés.

Diriez-vous qu'il faut avoir déjà une certaine expérience avant de se lancer dans cette aventure ?

En général, les plus grands fleurons wallons tentent leurs chances en Asie et en Chine particulièrement. On dit souvent qu'il faut être parmi les meilleurs en Europe pour tenter l'aventure asiatique. Je décourage vraiment les sociétés en perdition sur le Vieux Continent d'aller chercher l'eldorado, le Nirvana en Asie. Si une entreprise n'a pas une technologie à la pointe, par exemple, elle a très peu de chance de réussir en Chine

Certains signes montrent toutefois un léger tassement de la croissance en Asie, notamment en Chine et en Inde. Est-ce inquiétant ?

Selon moi, il y a actuellement un ralentissement en Chine car une partie de la population commence à moins consommer, tout simplement parce qu'ils ont déjà... beaucoup. Mais la croissance va continuer, car il reste une énorme autre partie de la population chinoise qui est sur le chemin du développement. Le marché chinois est beaucoup plus important que celui qu'on connaît actuellement. On mise souvent sur les capitales dans certains pays, les zones côtières en Chine, mais l'intérieur, les campagnes sont encore à développer. C'est également le cas au Vietnam ou en Corée du Sud par exemple. Ceci dit, on ne va probablement plus connaître de grands « *booms* » à 15 % de croissance annuelle comme on l'a connu ces dernières années. Mais la croissance va continuer de manière régulière, ce qui est une marque de stabilité.

Quels sont, d'après vous, les futurs « dragons asiatiques », les pays à plus fort potentiel ?

Clairement la Corée du Sud, qui fabrique des produits de très grande qualité, est membre du G20 et veut se différencier de ces deux grands voisins la Chine et le Japon. Je vois aussi le Vietnam, la Thaïlande ou l'Indonésie, qui recueille déjà pas mal de fabrications chinoises, jugées déjà trop chères dans l'Empire du Milieu. Dans une moindre mesure, il y a aussi les Philippines, où il y a encore beaucoup de difficultés internes, au niveau corruption, etc... Enfin, on reste très attentif à ce qui se passe dans des pays comme la Birmanie, par exemple, qui s'ouvre excessivement vite d'un point de vue économique.



© TKS SA

Ice-Watch et « l'honneur d'être copié »

La belle histoire se poursuit pour le Bastognard Jean-Pierre Lutgen et ses fameuses montres Ice Watch, désormais connues à travers la planète entière. L'aventure commence en 2007, lorsque M. Lutgen tombe sous le charme d'une petite montre colorée qui traînait chez un de ses fournisseurs chinois. Il imagine alors de retravailler le concept en proposant une montre stylée en une large palette de coloris « *flashy* ». Le tout dans une boîte originale. Le succès est retentissant : l'an dernier plus de 3,5 millions d'Ice-Watch se sont vendues à travers le monde, générant un chiffre d'affaires de 323 millions d'euros. La marque est distribuée dans une centaine de

pays, de l'Argentine au Japon en passant par la Turquie. L'entreprise, installée à Hong-Kong possède quatre unités de fabrication à Schenzhen, à moins d'une heure de route de la Perle de l'Orient. « *Nous travaillons avec une vingtaine de sous-traitants qui au total représentent plus ou moins 5000 travailleurs au quotidien* », explique M. Lutgen. La grande force d'Ice-Watch est aussi d'avoir réussi à « *enrôler* » quelques stars, comme Paris Hilton, David Guetta ou le groupe des Black Eyed Peas. En plaçant une Ice-Watch dans les clips de ces différentes personnalités, Jean-Pierre Lutgen a fait admirer sa montre par des millions de téléspectateurs et internautes.



ICE BLUE STONE
shine U



BIG BIG CHRONO
orange

ICE SUMMER
acid green U



La communication, le marketing et le placement de produit font partie des clés de la réussite de la société bastogarde. Raison du succès : Ice-Watch se fait copier en masse (que ce soit son packaging ou sa montre) par de nombreuses entreprises de l'Empire du Milieu. À commencer par un propre « partenaire » chinois d'Ice-Watch qui a tenté de « breveter » l'emballage à la place de la société wallonne. « Les Chinois disent que c'est un honneur d'être copié, poursuit M. Lutgen. C'est le seul avantage ! Pour le reste l'ensemble des douanes du monde sont sensibilisées à notre problématique et chaque jour des prises sont faites qui vont de la pièce unique à 5000 pièces en une fois ». Ice-Watch veut continuer sa croissance. M. Lutgen a des vues sur d'autres pays. Notamment sur la Suisse et... la Belgique. « Malheureusement en Belgique nous n'avons pas de traditions horlogère, explique l'entrepreneur. Tout est à créer. Mais nous sommes pour le moment en train de recruter des ingénieurs car avec l'automatisation je suis convaincu que l'assemblage pourrait se faire en Suisse ou en Belgique. L'emballage lui serait assuré en Belgique ».

Raphaël Meulders



Liège Expo 2017 : c'est parti !

Durant toute l'année 2012, Liège est de tous les événements internationaux. Objectif : convaincre le BIE qu'elle est la meilleure pour organiser l'Exposition internationale en 2017. Grandes étapes de cette promotion marathon.

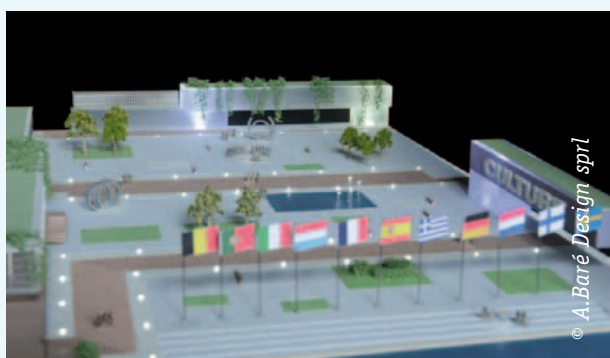
Liège est sur tous les fronts, se pare de ses plus beaux atours, pour séduire le Bureau International des Expositions (BIE). Le déplacement d'une délégation liégeoise au MIPIM à Cannes, du 6 au 9 mars derniers, a marqué d'une pierre blanche le début de cette opération de charme. C'était, en effet, l'occasion rêvée de présenter le projet d'éco-quartier à des investisseurs potentiels parmi les plus importants. Fondée en parallèle à la scrl Liège Expo, la scrl Immo Coronmeuse a pour mission de lancer un appel d'offres afin de sélectionner un ou plusieurs partenaires privés (architectes, ingénieurs, promoteurs, constructeurs et investisseurs). Ils seront chargés de concevoir le site où se tiendra l'expo et sa reconversion en éco-quartier. Un important projet de plus de 400 millions d'euros. La concrétisation de l'aménagement immobilier sur le site ne dépend pas du succès de la candidature de Liège. « Avec ou sans expo, ce projet d'éco-quartier se réalisera, souligne Jérôme Hardy, porte-parole de Liège Expo 2017. Nous demanderons aux candidats investisseurs de présenter trois options : une de projet immobilier qui comprendrait l'exposition, une autre de sa reconversion et une troisième sans expo. »

Le BIE en Belgique

Ce même mois de mars, du 26 au 30, la Belgique et Liège ont reçu une mission d'enquête du Bureau International des Expositions (BIE). Cet organisme (160 Etats-membres) décidera, le 22 novembre prochain, qui de Liège ou d'Astana (Kazakhstan), mettra sur pied cet événement d'envergure. La délégation était emmenée par le Président de la Commission Exécutive, Steen Christensen, assisté de trois délégués et du Secrétaire Général du BIE, Vicente Loscertales. « L'objectif était d'analyser les réponses formulées aux 14 questions posées par le BIE et qui composent le dossier de candidature soumis le 30 janvier 2012. Ces questions portaient notamment sur la localisation, le succès public attendu, la capacité à organiser de grands événements, etc. Cette mission avait également pour but d'évaluer le soutien des autorités à la candidature, les capacités d'accueil et la pertinence du thème proposé. » Le programme a alterné rencontres officielles, visites de terrain et exposés techniques. Ceux-ci étaient consacrés aux différents chapitres du dossier de candidature et donnés par des responsables politiques, économiques et académiques. « Nous avons également démontré le soutien du pays entier. Un facteur très important. Nous avons permis aux délégués de rencontrer les autorités les plus éminentes du pays, le Roi Albert II au Palais Royal, le Premier ministre Elio Di Rupo à l'Académie Royale de Belgique, le Ministre-Président wallon Rudy Demotte. » Les délégués ont bouclé leur périple belge par deux jours passés à Liège.



Pont Atlas



Esplanade



Piazza

Événements internationaux

Pour porter la candidature auprès d'un public international ou national, Liège Expo 2017 est présente sur de nombreux événements. Ainsi, les 14 et 15 mai, elle a été active au Sommet mondial de la société de l'information (SMSI) de Genève. « *Nous y avons animé un atelier thématique intitulé « Connecting the World, Linking the people ».* On a pu y remarquer la présence de plusieurs personnalités. Le 10 juin, Liège Expo était présente en Corée du Sud, lors de la journée dédiée à la Belgique à l'Exposition internationale de Yeosu. Ce coup de projection se déroulant durant la mission économique princière en Extrême-Orient, Liège Expo a pu bénéficier de la présence du Prince Philippe.

Les 11 et 12 juin, un coup d'aile et bonjour Paris ! Une nouvelle présentation orale s'est tenue lors de l'assemblée générale du BIE. « *Nous avons absolument voulu faire passer la solidité de notre projet sur la thématique de la connectivité,* pointe Jérôme Hardy. *Six mois plus tôt, lors de la présentation précédente, nous nous étions surtout focalisés sur les différents atouts de Liège.* »

Autour du Tour de France

Le 30 juin, le Tour de France prend son départ de Liège. Fait exceptionnel, il reste trois jours en région liégeoise, avec le prologue, l'étape vers Visé et le départ de cette cité. « *Avec cet événement, Liège Expo bénéficie d'une audience mondiale extraordinaire ! Autour du Tour, Liège Expo est mise à toutes les sauces et de toutes les couleurs pour montrer au monde que la Cité ardente est là ! Un focus de choix pour prouver que nous sommes capables d'organiser des événements d'envergure mondiale. A plusieurs reprises déjà, nous avons évoqué le Tour de France, le Grand Prix de Spa-Francorchamps ou les grandes manifestations culturelles, pour démontrer que Liège et la Belgique sont des organisateurs d'événements hors pair.* »

En août, Liège Expo sera présente lors des Jeux Olympiques de Londres. « *Là aussi, cela permettra de montrer l'expertise belge dans l'événementiel de rang mondial, beaucoup d'entreprises belges étant impliquées dans les JO.* »

Du 19 au 21 septembre, un Forum international scientifique consacré à la connectivité se tiendra à Liège sur le site même de l'exposition. « *C'est le deuxième gros événement concernant la candidature. Le 18 septembre, un pré-forum sera organisé invitant des jeunes de 18 à 26 ans des pays membres du BIE. Ils seront amenés à se réunir et à phosporer sur le thème.* »

Le 22 novembre, le BIE désignera la ville candidate lors de son assemblée générale semestrielle à Paris. « *Nous aurons à mettre sur pied une dernière présentation. Mais, à notre avis, les Etats se seront déjà décidés. Ils feront leur choix sans doute au mois de septembre.* » Et si Liège est choisie, quelle sera la suite des événements ? En décembre 2012 : établissement du plan de zonage soumis pour approbation aux autorités. En 2013 : conventions contractuelles finales signées avec les partenaires privés. Fin 2016 : livraison des bâtiments de l'Expo 2017, aménagés ensuite par les pays. Le 21 juin 2017 : inauguration de l'Expo 2017. On y sera !

Jacqueline Remits

PORTRAIT



De la pub à la fiction, un parcours étoilé

En dix ans de carrière, le réalisateur belge Xavier Mairesse a accumulé plus de 25 prix pour la réalisation de films publicitaires (Siemens, Renault, Ford, Contrex, Heineken...) et tout récemment, pour une campagne sur les Droits de la Femme en Tunisie. Installé à Paris, il a à ce jour tourné quelque 300 films dans le monde entier. Empreints de sensibilité, d'humour, de poésie, de magie et de fiction. Sans cesse mû par l'envie de raconter des histoires, il prépare aujourd'hui un long-métrage de fiction, concrétisant son rêve ultime.

Comment avez-vous été amené à la réalisation ?

J'ai toujours voulu faire de la réalisation. A la fin de mes études à l'Heccs, j'ai obtenu une dérogation pour réaliser mon mémoire sous forme de court-métrage. Je préfère travailler derrière la caméra. Cet attrait pour la réalisation m'est venu très jeune, après avoir vu le film E.T. J'étais fasciné par l'histoire et par l'idée de pouvoir faire une fiction, développer un scénario, qui fasse autant rêver.

Votre carrière s'est tissée au fil d'heureuses rencontres ?

Il y a quelques années, lors du FIFF (Festival international du film francophone) à Namur, je travaillais comme assistant sur un court-métrage pour la société de production Banana Films. Un jour, j'ai été invité à l'espace VIP et y ai rencontré une productrice québécoise, Denise Robert, qui a co-fondé la société Cinémaginaire -une des

plus importantes boîtes de production québécoise- et est aussi la compagne du cinéaste Denys Arcand, qui a réalisé Le Déclin de l'empire américain et Les Invasions barbares. Cette rencontre a été décisive dans ma carrière.

Ensuite, grâce aux échanges Wallonie-Québec de la Fédération Wallonie-Bruxelles, vous avez eu l'opportunité de vous rendre sur place pendant un an dans l'idée d'un stage...

Oui, et à ce moment-là, Denise Robert coproduisait « *La Veuve de St Pierre* », avec Juliette Binoche et Emir Kusturica. Elle m'a pris comme troisième assistant réalisateur pour la partie tournée au Québec. Puis les choses se sont vite enchaînées. Le régisseur de l'équipe travaillait sur un autre grand film et m'a proposé de rencontrer d'autres réalisateurs. Il s'agissait de sommités planétaires comme Roger Christian, qui a



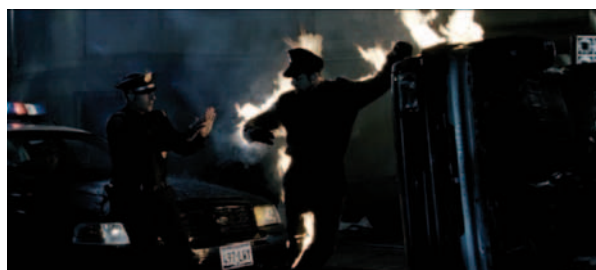
réalisé les premiers Star Wars ou Allan Goldstein. Celui-ci m'a proposé d'être son premier assistant sur son long-métrage « *2001 : A Space travesty* », tourné avec Leslie Nielsen. Ces expériences et d'autres m'ont donné du crédit dans le milieu. En particulier, j'ai appris énormément de quelqu'un comme Denys Arcand, même si de mon côté j'utilise plutôt la camera comme un outil de narration.

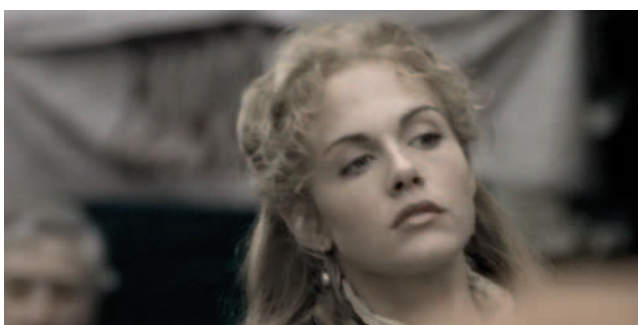
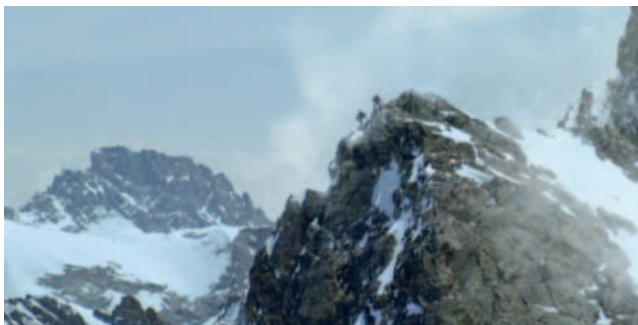
Qu'est-ce qui caractérise le milieu ou la manière de travailler sur place ?

Aux Etats-Unis et au Canada, les contacts se tissent très vite dans le milieu. Les univers ne sont pas cloisonnés comme en Europe du Nord, et on passe facilement de la pub à la fiction. De même, vous y êtes reconnus au mérite et non au nombre d'années de parcours professionnel. Le fait de parler français dans un pays francophone comme le Québec m'a aussi ouvert des portes. La démarche est différente là bas : à l'opposé d'une approche « *d'auteur* » comme c'est le cas chez nous, la leur se conforme à l'industrie du cinéma.

De retour en Belgique, en 2001, vous avez continué à multiplier les projets et très vite été primé à Cannes...

J'ai contacté Banana Films et enchaîné des projets dans la publicité. J'ai bossé sept jours sur sept, même si mon objectif restait la fiction. En raison de mon CV et comme je maîtrisais l'anglais, dès qu'un réalisateur américain voulait tourner en Belgique, on faisait appel à moi. Un jour, j'ai dit à Christine Mathieu, productrice de Key Line Films, que je souhaitais travailler sur un film, elle m'a proposé de lui soumettre une idée. Je lui en ai remis trois, qui ont été tournées en deux jours. L'impact a été inattendu : les trois films ont été sélectionnés pour les Cannes Lions, événement qui se tient un mois après le Festival de Cannes, et j'ai remporté deux Lions dans la section « *Meilleur jeune réalisateur de pub* », récompense suprême ! Gagner un prix international m'a ouvert les portes du monde.





Concrètement ?

Aujourd'hui, le fait d'avoir autant de prix fait que je n'ai plus rien à prouver, et le métier devient plus agréable. De plus, comme j'ai accès à pas mal de moyens, je tourne dans le ciel, sous l'eau, dans la neige... Je voyage beaucoup et réalise deux pubs par mois.

On retrouve des codes empruntés à la fiction dans vos films publicitaires...

Quand on regarde une publicité à la télévision, on peut rapidement décrocher et zapper. J'aime l'idée que le spectateur puisse être pris par un fiction. J'utilise la pub comme un outil et un accès à un savoir technique, car le but ultime de tout cela reste de faire des long-métrages de fiction.

Vous travaillez actuellement à la réalisation d'un long-métrage de fiction ?

J'écris un long-métrage depuis un moment, avec l'aide d'un scénariste, Jean-Sébastien Lopez, qui m'aide à y voir clair : je raconte l'histoire et

il l'écrit. Un long-métrage, c'est un long processus. Nous sommes en cours de finalisation de l'écriture. Je ne peux pas dévoiler l'entièreté du scénario, mais il y sera question de Noël. C'est un moment fantastique de l'année, où l'homme accroche des boules chez lui, met des lumières dans la ville, cuisine pour toute sa famille réunie... C'est un événement qui met de la couleur dans l'hiver et modifie la vie des gens durant deux ou trois semaines.

Vous avez aussi réalisé bénévolement une campagne pour les Droits des Femmes en Tunisie, également primée ?

J'ai été très sensible à ce qui se passait en Tunisie lors du printemps arabe. Une maison de production m'a demandé de tourner gratuitement là-bas, un film pour le Mouvement des Femmes Démocrates. Il a été primé parmi vingt-huit pays arabes représentés et j'étais heureux car cela représente une vitrine sur place. Ces femmes n'étaient pas des comédiennes, et j'ai travaillé avec elles en amont pour avoir des émotions, une approche la plus réelle possible.



Depuis un certain nombre d'années, la Chine est devenue pour vous un autre terrain d'expression de votre travail ?

Il y a moins de dix ans, un producteur hollandais qui avait une boîte en Chine m'a contacté pour un projet lié à Motorola. Six mois plus tard, sa stagiaire, une Chinoise que j'avais croisée lors du tournage, m'a recontacté pour une collaboration. A l'époque, on a réalisé un film pour Siemens, diffusé le soir du Nouvel an chinois, qui a eu beaucoup d'impact. Depuis lors, cette personne, devenue une amie proche, a fondé la plus grosse maison de production de Chine. Je lui suis resté fidèle et ensemble, nous avons remporté le Grand Prix de Chine, cinq années consécutives.

Le mot de la fin ?

Quand on travaille beaucoup et que l'on se perfectionne dans la voie que l'on a choisie, tous les rêves deviennent accessibles. Je vais faire des long-métrages de fiction, et ce n'est pas qu'un rêve.

Catherine Callico

<http://www.xaviermaresse.com>

TOURISME



Liège, MartineCo, ChocolatsMarcolini, EnBergerue18

La Wallonie des Saveurs 2012-2013

La cuisine wallonne et ses effluves singulières embaument nos terroirs depuis la nuit des temps. On n'oublie pas l'arôme d'un fromage de Herve, qui chatouillait les narines de l'illustre Charlemagne, ou celui d'un jambon fumé d'Ardenne, mis à l'honneur sur les tables de la Rome antique.

Du nez aux papilles du palais, le circuit des saveurs n'est pas long. Pourtant, il ne cesse de nous surprendre. Il s'amplifie et se diversifie au point que les hautes instances touristiques de la Wallonie ont décidé d'y consacrer deux années riches en découvertes culinaires. Car il faut savoir que la matière est dense, les produits de nos régions et les recettes qui y sont associées se déclinent de mille et une façons, du nord au sud et d'est en ouest. Si elle respecte la tradition et la qualité des produits, la cuisine wallonne fait également preuve de créativité et recherche sans cesse des harmonies nouvelles.

La Wallonie des Saveurs s'inscrit dans le cadre général des **années à thèmes**, où l'on met en exergue un ou plusieurs attraits majeurs de la Wallonie. Après celle des Grands Ecrivains (2011) qui ne renient pas leurs penchants gourmands, les années 2012 et 2013 s'ouvrent sur un éventail très large d'activités et d'événements, tous très alléchants ! Comme l'affirme Olivier Daloze, Directeur en charge de la direction des Marchés de **Wallonie-Bruxelles Tourisme**, « ce choix est grandement justifié par la réputation de bonne chère, d'hospitalité et de convivialité dont fait preuve notre région sur le plan international. Une région où l'on apprécie aussi les bons produits et le sens de l'authenticité. Notre rôle est donc de sensibiliser le secteur touristique dans son ensemble à une thématique dont les maîtres-mots sont chaleur de l'accueil et qualité gastronomique de terroir. Nous sommes là pour donner **le goût de la destination !** »

Quant aux « saveurs », elles émanent de produits renommés comme les eaux minérales, les bières, les frites, le saucisson et jambon d'Ardenne, les truites, le foie gras, les chicons (endives), les fromages, le



© OPT, Emmanuel Mathez



© OPT, Emmanuel Mathez

Brasserie Ellezelloise

chocolat, les gaufres, les tartes, les gourmandises sucrées, le sirop de poire et de pomme, les eaux – de – vie... Voilà des atouts de premier choix qui visent à faire de la Wallonie une destination de prédilection. Un pays où l'on respire le bien vivre et le gai manger, et où les petites histoires de la grande Histoire évoquent bien souvent l'origine « étrangère » des recettes wallonnes !

L'intérêt de cette démarche réside également dans la mise en place de **partenariats** entre les différents secteurs et institutions qui participent activement à cette **programmation événementielle spécifique**, afin de pouvoir aborder le thème des saveurs à tous les parfums. C'est ainsi que *Musées et Société en Wallonie* proposent des expositions et animations sur le thème de la gastronomie, *l'Horeca et les Logis de Belgique* présentent des hôtels et des restaurants qui s'impliquent dans la mise en valeur des produits du cru, *Attractions et Tourisme* apporte son support logistique aux activités et manifestations dans toutes les provinces, *Accueil Champêtre en Wallonie* concocte des séjours savoureux et des circuits gourmands agrémentés de visites chez les producteurs locaux, d'ateliers culinaires et de brunchs en chambres d'hôtes, ... sans oublier tous les événements initiés ou soutenus par les



© OPT, Emmanuel Mathez

Herve, Magasin fromagerie



© OPT, JPRemy

Chocolatier Galler, Namur



© OPT, Emmanuel Mathez

Namur, Darcis, Macarons



© OPT, J.P. Remy

Abbaye d'Orval, Brasserie



© OPT, Emmanuel Mathez

Salaisons Ardennaises

Maisons du Tourisme, les Fédérations touristiques provinciales, le Commissariat général au tourisme. « La thématique de la Wallonie des Saveurs, poursuit Olivier Daloze, est à mettre en parallèle avec celle de **Brusselicious** (région de Bruxelles-Capitale) qui met en valeur les restaurants et ses chefs, organise des petits déjeuners gourmands, émaille la capitale d'une quarantaine d'œuvres d'art monumentales consacrées aux produits de bouche... » (Voir W+B n°115).

Et pour l'avenir ? Les idées ne manquent pas. « Il y a la volonté de développer **des projets** à caractère événementiel, et de les exporter. Le premier s'attache à mettre en route, fin 2012, **la caravane du goût**, un véhicule de haute technologie qui est à la fois une cuisine sur roue où un chef orchestre des dégustations culinaires, et un stand d'information, présent lors des manifestations touristiques en Belgique et hors frontières. Le deuxième projet, confié aux Maisons de Tourisme, envisage la création de **restaurants éphémères** dans des lieux insolites de Wallonie ».

Avant de partir à la découverte de nos terroirs et de ses saveurs, inspirons-nous de cette phrase de Léo Moulin, philosophe, historien, sociologue, gastronome averti, et surtout homme épris de liberté et de tolérance. « Que chaque région, chaque province, chaque canton, pauvre ou riche en trésors culinaires, peu importe, enseigne, patiemment, le goût des nourritures du terroir et son sens de la mesure, de façon que le voyageur puisse découvrir, à travers la cuisine, le cœur et l'âme de ceux qui l'ont conçue, la pratiquent et l'aiment, telle qu'elle est, et quelle qu'elle soit (L'Europe à table) » (*).

(*)Chantal Van Gelderen : **Trésors gourmands de Wallonie**, La Renaissance du Livre, collection Saveurs gourmandes et Art de vivre, 1999.

Les Saveurs Muséales

21 musées wallons membres de **Musées et Société en Wallonie** affichent des activités liées aux **arts culinaires** : histoire des ingrédients et des produits, conférences, colloques et débats, ateliers culinaires et dégustations, ...

Il faut savoir qu'en Wallonie, des musées plus spécifiquement liés à **la gastronomie** se veulent les gardiens de la mémoire des produits de terroir et des spécialités régionales. Citons le Musée de la Gourmandise d'Hermalle-sous-Huy, le Musée Vivant du Jambon à Verlaine ou encore le Musée de la Meunerie et de la Boulangerie au Château d'Harzé... Mais on peut aussi découvrir le sucre à Frasnes-Anvaing, la pomme de terre à Genappe, la moutarde à Jambes, le miel à Lobbe, ou la fraise à Wépion. Et puis il y a l'Espace des Saveurs de Herve, le parcours Spa-Monopole à Spa, le Grès de la Roche et son animation multimédia sur le jambon d'Ardenne.

www.msw.be

Evénements gourmands

Actuellement au nombre de 130, les manifestations gastronomiques se focalisent sur les festivals de la bière ou les journées de brassage, les balades gourmandes, les activités et expositions dans les musées, les journées découvertes, les activités et salon culinaires, les fêtes de légumes et de fruits...

A titre illustratif, nous avons épinglé :

Les saveurs gauloises (LIBRAMONT)

Exposition temporaire sur l'alimentation des Celtes.

à la santé de blanche de Namur (NAMUR)

Découverte de l'un des plus grands réseaux de souterrains européens, en savourant des bières locales par étapes.

Les Chineurs gourmands (HERMALLE-SOUS-HUY)

Marché de livres d'occasion et brocante d'objets anciens et insolites, sur le thème de la gastronomie.

Le plus grand restaurant à ciel ouvert ! (LIEGE)

Une vingtaine de restaurateurs et traiteurs réputés mettent à l'honneur les saveurs de la gastronomie de nos grandes maisons.

Festival des Vins wallons aux Lacs de l'Eau d'Heure (BOUSSU-LEZ-WALCOURT)

Dégustation, gastronomie et animations avec tous les producteurs de Vins Wallons !

Chantal Van Gelderen

www.lawalloniedessaveurs.com

www.brusselicious.be

www.belgique-tourisme.be



© Couques Collard

Couques De Dinant



© OPT, Ricardo de la Riva

Spa, musée De La Ville Deaux

GASTRONOMIE



Hôtel - Restaurant Moulin de Boiron

Quand la nature se fait belle et gourmande, la tentation est encore plus grande. C'est ce que l'on se dit en découvrant les magnifiques plans d'eaux des étangs du Domaine Moulin de Boiron, niché entre Gedinne et la frontière française. Un jour, le Moulin s'est mué en Hôtel - Restaurant, puis s'est agrandi au fil du temps.

Nous sommes au cœur de l'Ardenne namuroise, une région de Wallonie qui conjugue à merveille la Nature et la Culture, la bonne chère et le grand air. Les forêts y foisonnent, ainsi que les petites rivières se frayant un passage au creux des vallons. Voilà de quoi ravir les férus de randonnées et de balades à vélo ou à cheval. De hameaux en villages où l'on rencontre encore quelques artisans, la pierre a gardé son lustre d'antan, et l'histoire des lieux hante toujours la mémoire de ses habitants.

C'est en 2006 que Marco et Yvonne Wevers deviennent propriétaires de ce site magique, perpétuant ainsi l'implantation familiale, longue de 18 ans. Le Domaine Moulin de Boiron s'étend sur 31 hectares d'un seul tenant. Les deux étangs couvrent 13 hectares, une zone classée « *Natura 2000* » au niveau européen, où les passionnés de la pêche à la ligne viennent taquiner en eau pure, et aux périodes autorisées, carpes, gardons, tanches et brochets. La forêt et les prairies occupent 18 hectares, un espace dédié à la découverte des beautés de la nature et au ressourcement, où seuls les oiseaux, les biches et les sangliers, voire les castors, sont autorisés à venir troubler le silence de cet oasis de tranquillité.

L'Hôtel, qui fait face aux étangs, jouit d'une situation et d'une vue exceptionnelle sur l'horizon champêtre et boisé, que ce soit dans les chambres ou au restaurant. Les 21 chambres (trois étoiles) sont spacieuses et lumineuses, décorées dans une harmonie de tons blancs, beiges et bruns ; elles sont toutes agrémentées d'une salle de bains avec douche ou baignoire, et la plupart d'une télévision à écran plat. Certaines disposent d'un espace supplémentaire pour y faire dormir les enfants, tandis que les chambres situées au rez-de-chaussée bénéficient d'une terrasse avec vue directe sur l'étang, et sont facilement accessibles aux personnes à mobilité réduite. Après une bonne nuit au calme - dans une chambre à la literie très confortable - on vous propose un petit déjeuner buffet, servi au restaurant.

Il faut savoir qu'à la belle saison, la salle de restaurant est baignée de soleil, tandis qu'en hiver, selon la coutume ardennaise, on se réchauffe près du feu ouvert en attendant le plaisir de la dégustation. Le chef, originaire de Reims (France), propose trois menus à partir de produits frais : un menu standard (3 services) à 29,90 €, un menu culinaire (4 services) à 49 € et le soir, un menu gastronomique (6 services) à 65 €. Anthony Odielle est fidèle à la tradition culinaire française,

tout en mettant en valeur, de manière créative, les produits régionaux ardennais. La carte des vins présente un bel éventail de crus issus de toutes les régions viticoles du monde, sans oublier les bonnes maisons de la Bourgogne et du Bordelais. Si l'on souhaite « *manger à la carte* », la brasserie affiche un beau choix de plats du terroir, des omelettes, des salades, ainsi que de la petite restauration ; notez qu'à la page des boissons, les bières régionales et trappistes ont largement droit au chapitre ! De surcroît, la brasserie se prolonge par une agréable terrasse d'où l'on savoure, en toute sérénité, le spectacle et le chant des oiseaux se mêlant aux mouvements de l'onde toute proche.

Comme l'affirme si justement Marco Wevers, le propriétaire des lieux, le caractère exceptionnel de l'environnement et du cadre de vie constitue l'atout majeur du Domaine Moulin de Boiron. Si vous ajoutez à cela la qualité de l'accueil (en français, néerlandais, anglais, allemand) et le sens du service, vous comprendrez aisément pourquoi l'hôtel-restaurant présente un taux d'occupation de 70 %. On ne compte pas moins de 2.500 réservations et de 10.000 à 12.000 nuitées par an. La clientèle est constituée de 70 % de Belges (95 % néerlandophones), 25 % de Néerlandais, 5 % de Luxembourgeois ; il y a principalement des touristes, en couple, avec ou sans enfants, des groupes, mais également des personnes venant pour des raisons professionnelles. Il est vrai que les activités proposées sont nombreuses et susceptibles d'intéresser tout type de public : pêche, balades, VTT, découverte des patrimoines naturel et historique, et enfin, cerise sur le gâteau, la dégustation de vins dans la cave séculaire de l'ancien Moulin !

Nous laisserons le mot de la fin à Marco Wevers : « *Ici, on s'affirme avant tout Européen, dans le respect des cultures et des régions !* »

Chantal Van Gelderen

Hôtel - Restaurant Moulin de Boiron

Moulin de Boiron, 128

5575 Sart-Custinne (Gedinne)

T : 32 (0)61 589959 F : 32 (0)61 589809

Mail : info@moulindeboiron.com

www.moulindeboiron.com

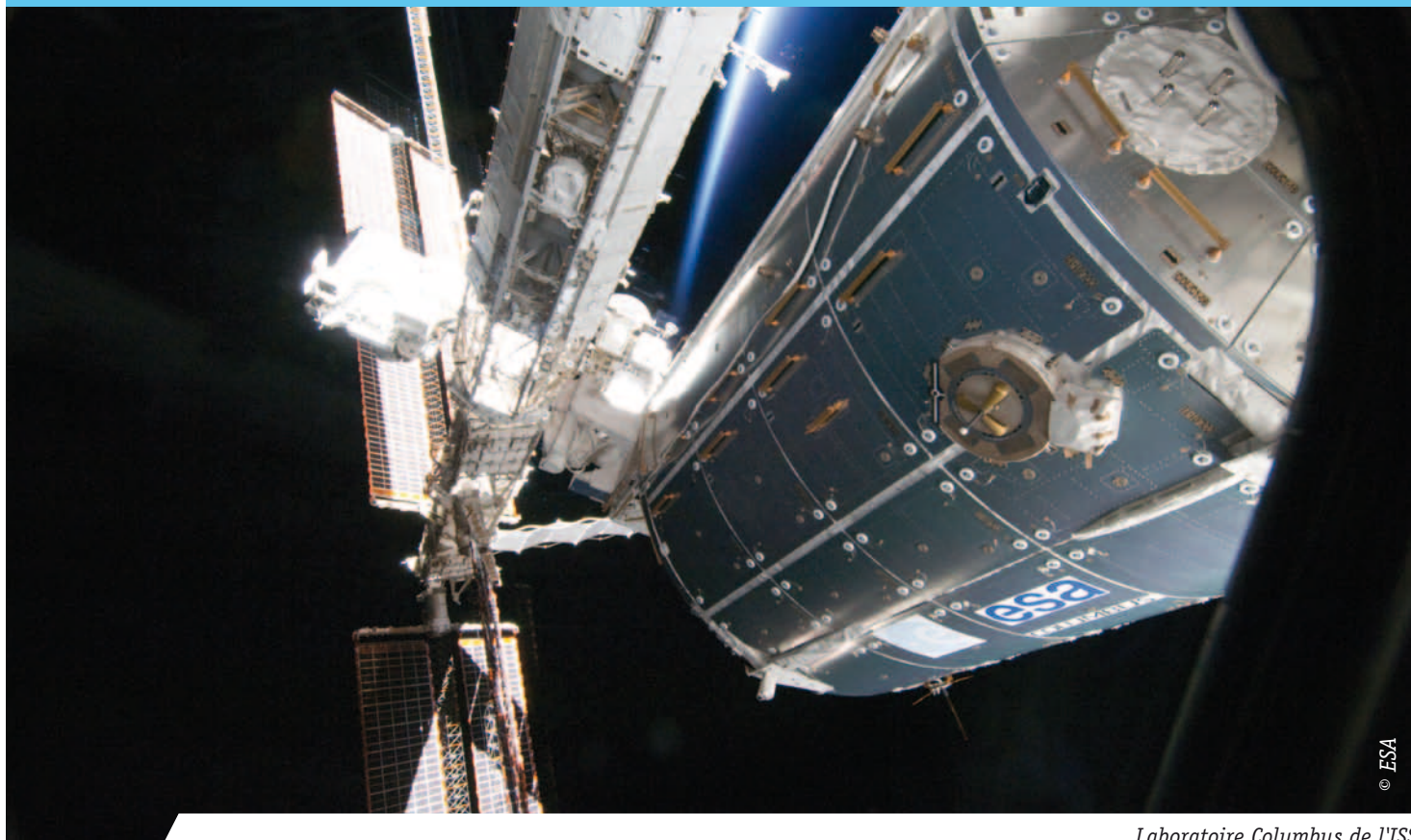


Wallonie des Saveurs

Dans le cadre de la Wallonie des Saveurs, l'Hôtel-Restaurant Moulin de Boiron propose un séjour gastronomique (forfait deux personnes). Voir le guide Escapades en Wallonie 2012 et www.lawalloniedessaveurs.com.



PORTRAIT D'ENTREPRISE



© ESA

Laboratoire Columbus de l'ISS

Spacebel sur orbite au Vietnam

Dans le cadre de la mission économique princière qui s'est déroulée en mars dernier au Vietnam, la société Spacebel a passé un accord avec la Vietnam Academy of Science and Technology (VAST) pour la fourniture d'un mini-satellite d'observation de la terre. La mise en orbite est prévue pour fin 2016, début 2017. Ce projet repose notamment sur l'expertise de partenaires wallons: le Centre Spatial de Liège, Amos ou Deltatec.

Après plusieurs années de pourparlers, le consortium Spacebel, composé de sociétés belges, a été sélectionné en juillet 2011 sur base de son offre technique et grâce au support continu du Gouvernement belge, fédéral et régional. Avec ce satellite 100 % belge baptisé VNREDSat-1b (Vietnam Natural Resources, Environment & Disaster Monitoring Satellite), le Vietnam pourra surveiller, en toute indépendance, son territoire et son environnement. Le petit engin spatial, d'un poids de 130 kilos, jouera un rôle important, notamment dans la gestion des ressources naturelles. Il permettra d'assurer un meilleur suivi du réchauffement climatique. Il aidera à la détection des pollutions des mers. Il minimisera l'impact des catastrophes naturelles. « *Le projet couvre le développement, le lancement et la mise en service d'un système satellitaire d'observation de la terre, développe* Thierry Du Pré-Werson, administrateur délégué de Spacebel SA. Il s'appuie principalement sur un satellite du type Proba, plate-forme développée pour l'Agence Spatiale Européenne (ESA). *Le segment sol permettra de le piloter*

et de le programmer, recevoir les données et les traiter. Les décideurs vietnamiens pourront ainsi les utiliser pour la gestion de l'agriculture, des forêts et des eaux. »

Un budget de 60 millions d'euros

Afin de mener à bien cet ambitieux projet, d'un budget global de plus de 60 millions d'euros, Spacebel s'appuie sur l'expertise d'un panel de partenaires belges, dont des spécialistes wallons : Amos, Deltatec et le Centre Spatial de Liège. Ils seront responsables respectivement de la plate-forme satellitaire, de l'instrument hyperspectral, de l'intégration et des tests et du traitement des données. Maître d'œuvre et architecte du système, Spacebel va également développer le logiciel embarqué, ainsi que l'ensemble du segment sol. Un programme de formation relatif à la technologie des satellites et aux applications de télédétection spatiale sera mis sur pied avec l'aide de l'Université de Liège.



© SPACEBEL - O. Chattlain

Bâtiment SPACEBEL



© Mahaux Photography - Synthèse

Thierry Du Pré-Werson

« Les préaccords ont été signés lors de la mission princière, reprend Thierry Du Pré-Werson. Le contrat devrait être signé durant la première quinzaine du mois de septembre. Le développement commencera réellement en janvier 2013. La mise sur orbite est prévue pour fin 2016, début 2017. Ce premier succès à l'export confirme les compétences de Spacebel dans le domaine des mini-satellites. En même temps, il consacre le savoir-faire du secteur spatial belge. »

Si cette vente à l'exportation dans un pays émergent est une première pour Spacebel, la société liégeoise a déjà participé à une trentaine de missions spatiales. Ce background lui a permis d'acquérir, au sein de l'industrie spatiale européenne, une réputation de premier rang dans la livraison de logiciels fiables. De nombreux engins spatiaux, tels que des satellites d'observation de la terre, des plates-formes ou des charges utiles de missions scientifiques, une sonde lunaire, et bientôt des lanceurs, volent avec des logiciels Spacebel à bord. « Notre expérience est similaire en matière d'infrastructures au sol et dans la simulation opérationnelle de systèmes satellitaires mono ou multi-mission », précise le CEO.

25 ans de spatial

La société Spacebel est installée dans le paysage spatial depuis bientôt vingt-cinq ans. Elle a été créée en 1988 pour soutenir les ambitions de l'Europe dans l'espace avec des fonds publics et la société française Matra Marconi. Son cœur de métier consiste à proposer des solutions logicielles innovantes dans le cadre des grands programmes spatiaux

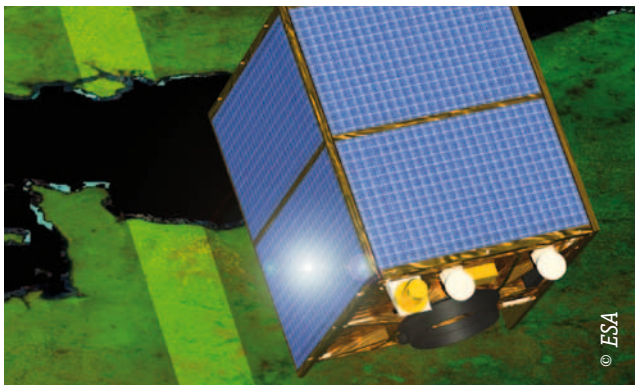


européens, tels qu'Ariane-5, Columbus et Hermès. « *Nous développons les secteurs de contrôle des satellites et les systèmes qui aident à leur conception.* » A la fin des années 1990, des ingénieurs ont procédé à un management buy out pour racheter les actions détenues auparavant par Matra Marconi Space. Aujourd'hui, l'actionnariat de Spacebel est toujours majoritairement public avec la Wallonie à 68 % au travers de la Sogepa (41 %) et de Meusinvest (27 %). Le reste se décline entre du capital à risque, avec Bams Angel Fund à 29 %, et Spacecoop, la société coopérative créée par le management, à 3 %. Le siège social est installé à Liège où la société compte un siège d'exploitation et un autre à Bruxelles. Une autre société, Spacebel SAS, a été fondée à Toulouse à proximité du Centre national d'études spatiales. La société, qui emploie

60 personnes sur les deux sites belges, affiche une croissance régulière avec 9 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2011.

Marché mondial

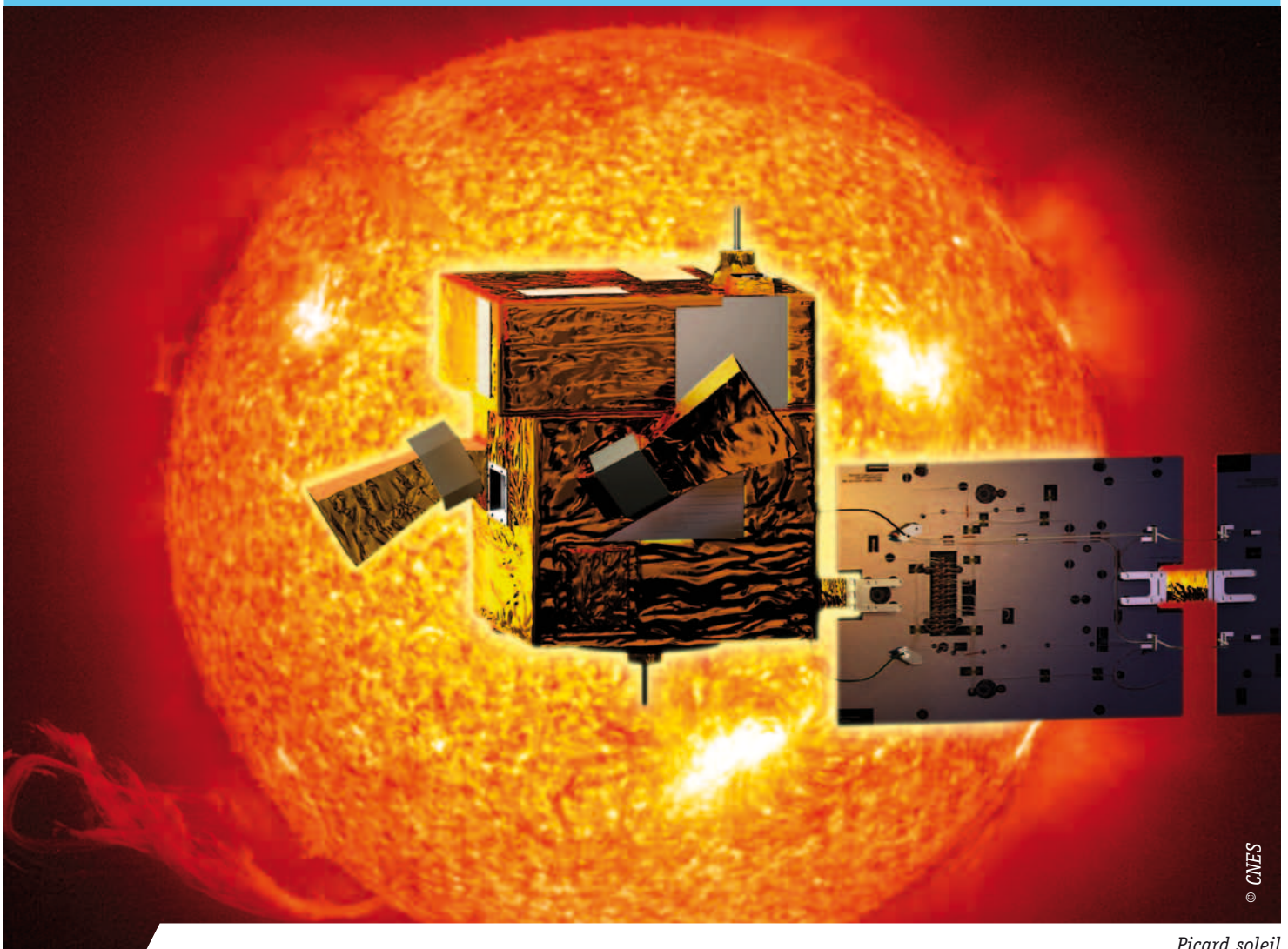
Spacebel va de plus en plus loin. « *Nous avons commencé par produire des parties de satellites, reprend Thierry Du Pré-Werson. Aujourd'hui, nous sommes devenus intégrateurs de systèmes satellitaires. Le logiciel de bord du microsatellite Proba-1, ainsi que l'ensemble du contenu logiciel de Proba-2, toujours opérationnels, ont été développés pour l'Agence spatiale européenne. Nous réalisons les études d'analyse et de définition de mission de microsatsellites. Nous assurons la commercialisation à*



Proba V HR



Nosyca



© CNES

Picard soleil



© ESA

Vega

l'export de microsattellites d'observation de la terre basés sur la technologie Proba. Nous participons à la mise au point d'un nouveau microsattellite, Proba Végétation. »

Jusqu'à présent, Spacebel était active principalement en Europe. « Nous avons décidé de partir à la grande exportation et de lancer des offres dans différents pays avec l'aide efficace des attachés commerciaux de l'Awex. Nous avons des opportunités au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, dans le Sud-Est asiatique et en Amérique latine. Cette première référence au Vietnam nous ouvre le marché mondial. »

Jacqueline Remits
www.spacebel.be

COOPÉRATION



Vue de Rio de Janeiro

Les virages verts de la Wallonie depuis Rio 92



En 1992, le Sommet de Rio officialisait la notion de développement durable, à intégrer dans toute politique. Tri des déchets, plan Marshal 2.vert, mobilité et énergies alternatives..., la Wallonie a fait de sérieux pas dans cette direction depuis 1992. Mais peut mieux faire, selon le milieu associatif et le ministre wallon de l'Environnement, l'écolo Jean-Marc Nollet.

« Rio + 20 », c'est donc le nom de la grand-messe dédiée au développement durable convoquée à Rio en cette fin juin (du 20 au 22) par l'Assemblée générale des Nations Unies, juste 20 ans après le premier Sommet de la Terre. Le thème de cette édition : l'économie verte dans le contexte du développement durable et de l'éradication de la pauvreté mais aussi une réforme des institutions vouées au développement durable pour une meilleure prise en compte des enjeux mondiaux, à la croisée du social, de l'environnement et de l'économie.

Belle unanimité en 1992

Difficile d'évoquer les avancées engrangées en Wallonie sans revenir à ce fameux sommet historique. Pour rappel, en 1992, le sommet de Rio avait suscité un énorme enthousiasme. Près de 200 pays étaient

représentés, souvent par leur chef d'Etat, et 2400 représentants d'ONG s'étaient déplacés...

On avait assisté à une sorte d'unanimité mondiale pour officialiser la notion de développement durable ; il s'agissait désormais d'intégrer dans toute politique l'idée d'un développement « *qui répond aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs* ».

Ce premier Sommet de la Terre s'était clôturé avec l'adoption d'un texte fondateur reposant sur 27 grands principes. En très résumé, il y avait un engagement officiel pour que toute décision, nationale, internationale ou locale, intègre de manière transversale trois dimensions : **l'économie, l'environnement et le facteur social/humain.**

Cette déclaration était très précise puisqu'elle a été assortie d'un **programme d'action pour le XXI^e siècle**, baptisé **Agenda 21**. Destiné aux communautés territoriales, ce programme énumérait quelque 2 500 recommandations balayant tous les domaines : de l'égalité hommes-femmes à la gestion des eaux, des forêts ou des déchets, en passant par le travail des enfants, la valorisation des collectivités locales et la participation de la société civile. Ce texte est une référence pour beaucoup de Régions, pays, voire communes, qui ont adopté leur propre agenda 21.

Un ministre wallon du Développement durable...

Preuve que les choses ont bougé en Wallonie : la Région compte désormais un ministre du Développement durable. C'est l'écolo Jean-Marc Nollet qui a inauguré la fonction. En avril dernier, il a d'ailleurs réuni à Namur des représentants des forces vives (syndicats, secteurs économique, académique et associatif...) pour préparer le sommet « Rio +20 ».

Quel bilan mettre à l'actif de la Wallonie dans la foulée de Rio 92 ?

- **Le développement durable** est désormais intégré comme composante majeure à tous les niveaux de décision.
- **La création d'un Conseil wallon de l'Environnement** pour le développement durable.
- **Le Plan Marshall 2.vert.** Celui-ci mobilise les Wallons pour le redéploiement de leur espace économique dans une logique de développement durable. Un sixième **pôle de compétitivité, dédié aux « Technologies environnementales »** y a notamment été ajouté.
- **L'alliance Emploi-Environnement.** Elle consacre l'environnement comme une source non plus de contraintes mais d'opportunités économiques et d'emplois.

Et on pourrait encore ajouter le développement du tri des déchets, des transports alternatifs, de la production bio (mais pas encore assez pour couvrir la demande), des énergies renouvelables, de normes environnementales pour l'agriculture et les entreprises, etc.

Pas assez loin

Quelques bémols, toutefois. Faute de consensus politique, la Wallonie ne dispose pas encore de sa *Stratégie de développement durable* qui faciliterait une intégration des différentes politiques. La Cour des Comptes a épinglé cette lacune. Il semblerait que les esprits aient entre-temps mûri pour arriver à son adoption rapidement.

Le collectif d'ONG « *Associations 21* » qui sera présent au Forum alternatif à Rio (du 15 au 23 juin) épingle les faiblesses suivantes :

- les ONG actives dans le DD, souvent sollicitées dans les vitrines publiques, le sont finalement peu pour les enjeux cruciaux ;
- des collectivités locales engagées dans la démarche Agenda 21, l'ont fait en surface dans le but d'obtenir des subsides ;
- contrairement au fédéral, la Wallonie n'impose pas encore d'« *EIDD* » (étude d'impact sur le développement durable) en préalable à toute décision importante ;
- c'est encore trop exclusivement l'économie ou le pragmatisme qui dictent les orientations. Sans intégrer suffisamment le social et en instrumentalisant parfois l'environnement. Ainsi, « *le plan Habitat permanent, censé régler le problème des personnes qui vivent dans des campings, n'a pas tenu compte de l'aspect social et expérimental de certains d'entre eux* ». Ou encore : « *le développement des éoliennes,*



Installation de panneaux photovoltaïques

c'est bien mais encore faut-il déterminer à qui profite le vert. Si c'est aux actionnaires de GDF et non aux entreprises locales, cela n'a guère de sens ».

Le collectif attire aussi l'attention sur le fait que le concept d'« *économie verte* » est insuffisant car les dimensions sociales et d'« *equity* » n'y apparaissent pas. Il lui préférerait le terme de « *Wallonie durable* ».

Nicole Burette

Et à l'échelle planétaire ?

Bilan de Rio 92 pour aborder « Rio + 20 »

Les +

- La Convention sur le climat, qui a abouti à la signature du protocole de Kyoto, en 1997, la Déclaration sur les forêts, la Convention sur la biodiversité...
- Le développement durable est rentré dans les mentalités et aux différents niveaux de pouvoir ainsi que dans les entreprises (du moins, en surface). Des habitudes ont changé.
- Les pays émergents (Brésil, Mexique...) prennent des initiatives encourageantes.

Les -

- Rien n'a été résolu sur le fond : il y a toujours autant d'affamés (1 milliard), le climat continue à se réchauffer, les ressources à s'épuiser. Les tensions sociales créées par le capitalisme financier se sont intensifiées au lieu de s'atténuer.
- Le cadre de gouvernance mondiale du DD ne fonctionne pas et doit être adapté.

SPORTS



© JSOPIX

Les frères Borlée

L'essentiel est de participer ? Pas seulement...

Les Jeux de la 30^e olympiade auront lieu à Londres du 27 juillet au 12 août. Quelles sont les chances réelles de nos représentants ? Et singulièrement des francophones ?

Au 20 de la rue Oudinot à Paris, une plaque commémorative rappelle que c'est ici, en 1894, que fut relancée l'ère des Jeux olympiques modernes assorti de la fameuse phrase de son géniteur, Pierre de Coubertin : « *l'essentiel est de participer* ».

Au risque de passer aujourd'hui pour un gentil bisounours. Car les Jeux, qui vont aborder leur 30^e olympiade à Londres (après que la candidature de Paris eût été battue de peu) n'ont plus rien d'un camp de boys scouts athlétiques.

Les enjeux économico-médiatiques et le professionnalisme ont tellement partie liée que l'amateurisme n'y a plus sa place depuis longtemps. Quoique. S'agissant des représentants belges, et singulièrement des francophones, la distinction n'est pas si évidente.

« *Disons, pour résumer, que tous les athlètes sélectionnables ont une préparation et un encadrement professionnel diamétralement opposés aux émoluments qu'ils peuvent en retirer. Il faut donc un enthousiasme d'amateur au sens premier du mot (celui qui aime) pour atteindre l'objectif* » souligne Thierry Zintz, vice-président du Comité Olympique et Interfédéral belge (COIB) et professeur en Management des Organisations Sportives à la Faculté des Sciences de la Motricité de l'Université catholique de Louvain dont il est le doyen.

Autrement dit : non seulement il y a peu d'élus pour beaucoup d'appelés mais en outre ils ne vont aux jeux pour y faire de la figuration. « *Je n'aime pas parler d'argent* » poursuit Thierry Zintz « *mais la sélection et la participation d'un athlète coûtent tellement cher que l'opinion publique comprendrait mal l'absence de résultats* ».

De 3 à 5 médailles ?

Pour cette 27^e édition des Jeux, la délégation belge sera forte de 100 à 120 athlètes. Dont coût : un peu moins de 3 millions d'euros. Financés par les Communautés (Blosa pour les néerlandophones et Adeps pour les francophones) mais aussi par le COIB et d'autres partenaires, comme la Loterie nationale pour les sports qui ne sont pas bi-communautarisés comme le foot, la boxe et le hockey.

Cette dernière discipline est d'ailleurs particulièrement concernée cette année puisqu'elle enverra une équipe masculine et, pour la toute première fois, une équipe féminine. Les autres sports collectifs représentés étant l'équitation et le cyclisme.

Ce qui renforce un peu le quota des athlètes francophones présents à Londres cette année puisqu'aux frères Borlée, à l'inusable Saive (7^e Jeux consécutifs), et à Philippe Gilbert, il faut ajouter les moins



Philippe Gilbert

médiatiques Mathieu Doby (Canoë-Kayak), Joachim Bottiau et Charline Van Snick (judo), François Heersbrandt (flamand mais dépendant de l'Adeps), Kimberley Buys et, sans doute Yoris Grandjean (natation) ainsi que la moitié des équipes de hockey tant chez les filles que chez les garçons où les Bruxelloises et les Bruxellois ne sont pas les plus mal-lotés. « *Nous n'avons pas dérogé à une règle établie déjà sous Jacques Rogge (le Président belge du Comité olympique International depuis 12 ans) et qui veut que les athlètes sélectionnés soient capables de figurer dans le Top 8 de leur discipline, c'est-à-dire en finale, synonyme de diplôme olympique* » explique Thierry Zintz.

En 2008, à Pékin, la moitié des athlètes avaient atteint ce but avec deux médailles à la clé, toutes deux en athlétisme : l'or pour Tia Hellebaut en hauteur et l'argent pour le relais 4 x 100 m.

« *Notre objectif, pour ces Jeux, serait de faire aussi bien qu'à Atlanta en 1996 soit 6 médailles (avec une belle parité à l'époque : 2 d'or, 2 d'argent et 2 de bronze)* » avoue, à demi-mots le vice-président du COIB.

De l'avis de plusieurs spécialistes interrogés sur le sujet, dont Jacques Rogge (qui fut un ancien athlète à la voile) ou Gaston Roelants (champion olympique en 3000 m steeple à Tokyo en 1964), la réalité sera, espère-t-on, entre les deux. A savoir, entre 3 et 5 médailles. Pour qui ? Là c'est une autre paire de manches.

Les dames a l'honneur...

Eddy De Smet, le chef de la délégation belge, s'est livré à l'exercice récemment puisque la presse est avide de ce genre de supputations, ignorant souvent le long parcours des combattants de l'ombre. Résultat : Tia Hellebaut, revenue à la compétition après être devenue maman pourrait se succéder à elle-même ou, en tous les cas viser le podium. Idem pour Jonathan Borlée en 400 m. Kim Clijsters, dont c'est la dernière saison, a fait de ces Jeux un objectif majeur, histoire d'imiter Justine Henin, championne olympique à Athènes en 2004. Philippe Gilbert envisage lui aussi la victoire finale ou le podium mais Tom

Boonen, auteur d'un printemps fracassant, a les mêmes ambitions. Les pistards comme Van Hoescke et De Ketele, ont aussi une bonne chance de même qu'Evi Van Acker (voile) qui est quand même la championne d'Europe en titre en laser radial.

En judo, la liégeoise Charline Van Snick a fait montre d'une combativité de tous les diables qui peut lui ouvrir tous les succès tandis que l'équipe d'équitation doit tenir le rang de la grande tradition belge.

L'une ou l'autre bonne surprise n'est évidemment à exclure mais figurer en finale, pour un petit pays comme la Belgique, ce n'est déjà pas si mal. Et manifestement on ne se rend pas toujours compte de la somme d'efforts et de sacrifices qu'il faut pour y parvenir.



Charline Van Snick



Olivier Rochus

La belgian house, une première

Située en plein cœur de Londres dans le site historique de Inner et Middle Temple, sur les bords de la Tamise, la « *Belgian House* » sera cette année une première pour le COIB.

Les supporters belges pourront entre autres y rencontrer les athlètes, suivre les compétitions sur grand écran, ou encore assister à des événements musicaux. La Belgium House aura également pour mission de mieux faire connaître notre pays aux Londoniens et à la famille olympique.

« *C'est une primeur pour le COIB !* », a déclaré Pierre-Olivier Beckers, son président. « *La proximité des Jeux, le nombre important de tickets - 35.000 - que le comité d'organisation nous a attribués, la taille exceptionnelle du Belgian Olympic Team dont font partie deux équipes sont autant de bonnes raisons d'accueillir les supporters belges, mais également la presse et nos partenaires à la Belgium House.* »

La « *Road to london* » se terminera-t-elle en « *happy end* ». Wait and see...

Une autre manière de participer

Ving-et-une sociétés belges vont travailler pendant les Jeux après avoir remporté l'appel d'offres. Parmi elles, la liégeoise EVS est une habituée. Pionnière dans le domaine des ralentis pour la télévision, elle n'a cessé d'élargir son cercle de compétences entraînant avec elles d'autres sociétés belges.

Il y a aussi l'incontournable Eddy Merckx. Moins pour ses cycles, désormais dans d'autres mains, que pour son passé prestigieux de champion. Il va d'ailleurs rallier Londres en vélo en trois étapes, avec dans son sillage son fils Axel et d'autres coureurs belges réputés comme John Museeuw et Robert Van Lancker. Histoire de montrer la voie à suivre.

David Goffin in, Olivier Rochus out ?

Après sa « *perf* » à Roland-Garros et son fabuleux quart de finale contre Roger Federer à Roland Garros, David Goffin s'est vu ouvrir les portes de la délégation belge qui s'est agrandie à la mi-juin de 15 nouveaux athlètes. Si le cas du jeune Liégeois ne fait pas débat – tout comme ceux de Janina Wickmayer ou de Kim Cijsters – en revanche, le cas d'Olivier Rochus est plus problématique. Le Namurois fait partie des 56 acceptés par la fédération internationale de tennis, mais le 68^e joueur du monde n'a pas (encore) réussi les critères belges (un 8^e de finale d'un Grand Chelem ou un quart de finale d'un Master Serie). C'est sur cette base que le COIB n'a pas inclus Olivier Rochus dans sa liste.

Steve Darcis pourrait se retrouver dans le même cas de figure à la date du 28 juin, lorsque l'ITF annoncera la liste officielle des sélectionnés olympiques après avoir éliminé les joueurs blessés ou ne souhaitant pas aller aux Jeux. L'on se souviendra qu'il y a quatre ans pour Pékin, Olivier Rochus et Steve Darcis, d'abord écartés pour les mêmes raisons, avaient finalement forcé leur sélection via un arbitrage. A l'heure où nous mettons sous presse, cette procédure était de nouveau d'actualité. Enfin, il ne faudrait pas passer sous silence la sélection de Yoris Grandjean – un peu attendue, il est vrai en natation (4X100 M, nage libre et réserve pour le 4X200 M nage libre) – et d'Arnaud Dubois en BMX, une discipline présente aux Jeux pour la deuxième fois seulement. « *La sélection d'Arnaud est mille fois méritée* estime Thierry Maréchal, le président de la Fédération francophone de cyclisme. *C'est un garçon (ndlr : originaire de Theux) qui a tout donné pour sa discipline ces dernières années. Pour nous, il est un des premiers fruits d'une politique de fond et de diversification lancée après la scission au début des années 2000. Au début, on n'a eu peur de ne pas y arriver mais aujourd'hui nous voilà récompensés, et lui le premier* ».

Philippe Vandenberghe



David Goffin

BD



François Schuiten

Douce, à toute vapeur

François Schuiten, pour la première fois en solo, ressuscite magistralement l'un des fleurons du patrimoine ferroviaire belge.

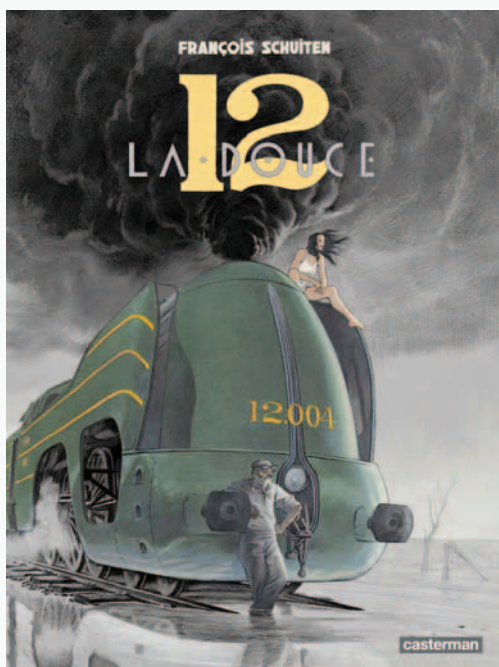
La Douce, c'est la 12.004, magnifique locomotive à vapeur, « Type 12 Atlantic », et témoin unique de la riche histoire des Chemins de fer belges. En 1939, elle remporta le fameux « Ruban bleu » décerné au train à vapeur le plus rapide au monde. Cette année-là, elle « avala » les 92,4 kilomètres de Bruxelles à Bruges en 46 minutes, soit une moyenne de 121km/h avec des pointes à 165 km/h. Carénage aérodynamique, roues motrices de plus de deux mètres, une puissance de 2500 chevaux et la capacité de remorquer 265 tonnes : six exemplaires de la Type 12 Atlantic furent construits fin des années 1930 dans les ateliers de Cockerill et associés à Seraing. Pendant la guerre, la 12.002 sera associée à un célèbre exploit de la Résistance : en septembre 1944, le mécanicien et le chauffeur de la loco « promèment » autour de Bruxelles un convoi devant acheminer 1370 prisonniers politiques vers l'Allemagne. Les cheminots leur éviteront ainsi l'horreur des camps de concentration.

Dans les années 1960, lorsque l'ère de la traction « vapeur » céda la place à l'électrique, une seule locomotive, la 12.004, échappa à la casse et intègre le dépôt de Louvain d'où elle sortira encore quelquefois pour des trajets touristiques et événements exceptionnels. C'est dans ce dépôt que le dessinateur belge François Schuiten a

découvert la fabuleuse machine, alors qu'il visitait l'endroit en qualité de scénographe de Train World, le Musée ferroviaire qui devrait ouvrir ses portes en 2012 sur le site de la gare de Schaerbeek. En recueillant les témoignages d'anciens mécanos et chauffeurs qui avaient fait fonctionner les derniers exemplaires de locomotives à vapeur des chemins de fer belges, Schuiten a eu l'idée de faire de la majestueuse Type 12 Atlantic le personnage central d'une bande dessinée. Et cette fois, il a décidé de la réaliser seul, scénario compris, prenant ainsi congé très temporairement de Benoît Peeters, son complice depuis trente ans pour la fabuleuse épopée des Cités obscures.

L'histoire racontée dans La Douce, c'est avant tout le combat d'un homme contre un système, pour sauver un patrimoine en déclin. C'est aussi une histoire de transmission par ceux qui voient leur génération abandonner des outils et des savoirs. On retrouve ici l'une des préoccupations majeures de l'oeuvre de François Schuiten, obsédé depuis toujours par la question patrimoniale, par la trace que laissent les aînés et par ce qu'en font ceux qui suivent.

Jean-Marie ANTOINE



L'album

Léon Van Bel est le mécanicien-chauffeur de La Douce, une locomotive à vapeur d'une incroyable vélocité. Avec elle, il a fait 60 fois le tour de la Terre. Il connaît donc son métier sur le bout des doigts et peut mener sa machine à bon port dans n'importe quelles conditions. Mais le climat, justement, se dégrade de plus en plus. L'eau monte de manière inexplicable un peu partout dans le pays, recouvrant souvent les rails. Le chemin de fer vit ses dernières heures, car les autorités ont choisi les airs : désormais, tout se transporte par téléphérique, les biens comme les gens. Léon voit le rail disparaître et ses collègues rejoindre l'électrique aérien. Impossible pour lui de laisser sa machine partir à la casse. Ce serait mourir. Avec l'aide d'Elya, une jeune sauvageonne muette de naissance, Léon va tenter de sauver sa Douce...

(La Douce, 88 pages, chez Casterman)

Expo : Locorail à la Maison Autrique

Unique témoignage encore debout de l'architecte Victor Horta sur le territoire de Schaerbeek, La Maison Autrique accueille jusqu'au 25 novembre l'exposition Locorail, qui présente une trentaine de planches originales et des dessins préparatoires de La Douce. Conjointement à la partie d'exposition consacrée à cet album, une scénographie signée Schuiten rassemble des maquettes, des photographies, des plans, films d'archives sur la célèbre locomotive et son environnement. Cette « exposition-spectacle » vise avant tout une immersion du visiteur dans l'atmosphère ferroviaire passée et actuelle.

Chaussée de Haecht 266 à 1030 Schaerbeek. Du mercredi au dimanche (fermé les jours fériés), de 12 à 18h (dernières entrées à 17h30). Infos : 02/ 215 66 00 et www.autrique.be

Quatre questions à Schuiten

- François Schuiten, pourquoi avoir choisi cette fois de travailler seul ?

- C'était l'occasion déjà de me remettre en question, de me fragiliser un peu, d'expérimenter des choses plus intimes, plus personnelles. C'est intéressant d'être un auteur complet, il y a pas mal d'émotions qui surviennent quand on s'aventure seul dans ce genre de défi.

- Votre dessin n'est pas tout à fait celui des « Cités obscures ». Il est plus charnel, plus sensuel.

- Cela tient au récit et bien sûr au personnage d'Elya. J'ai passé beaucoup de temps sur ma table à dessin. J'ai vraiment mouillé mon maillot, comme on dit. J'ai voulu que Schuiten le dessinateur aille jusqu'au bout de son art.

- La Douce, c'est vraiment un coup de foudre ?

- Ah oui, vraiment. C'est une machine extraordinaire, très design. Il y a un magnifique équilibre entre le carénage et les ouvertures qui dévoilent la beauté de l'embellage. C'est un sommet de technicité et d'esthétisme. A l'époque, on avait en Belgique les meilleurs ingénieurs du monde.

- Au-delà de la fascination pour cette locomotive de légende, qu'est-ce qui vous a motivé à entreprendre ce récit ?

- J'ai toujours été très intéressé par les changements de systèmes, les basculements technologiques et toutes les conséquences au niveau de la disparition de certains métiers. L'avènement de l'informatique par exemple a profondément transformé des secteurs d'activités. Je ne suis pas fondamentalement nostalgique, mais je suis fasciné par ces moments, ces passages extrêmement dramaturgiques où des gens sont broyés parce que leur métier disparaît tout à coup.



© Luc Tourlouze

François Schuiten

SURVOLS



© J. Van Belle – WBI

L'AKDT : un demi-siècle de stages et d'interculturalité

Depuis 50 ans, l'Académie Internationale d'Été de Wallonie réunit formateurs et stagiaires en différentes disciplines artistiques. WBI assure la dimension internationale.

C'est en 1962 que débute l'aventure artistique, en Province de Luxembourg. Deux stages, l'un en artisanat, l'autre en danse populaire inauguraient les ateliers qui allaient, au fil des années, donner naissance à une véritable institution.

Bien vite, l'offre se développe, sous l'impulsion des conseillers artistiques. Le musicien Pierre Vaiana fut le premier d'entre eux. Il est aussi à l'origine de la dimension internationale de l'Académie.

Avec l'appui de WBI, chaque année, l'AKDT accueille une quarantaine de boursiers étrangers, qui suivent un ou plusieurs stages dans un des quatre secteurs proposés : la Musique, les arts plastiques, les Danses et musiques traditionnelles et les arts du spectacle. Ils viennent du Sénégal, de Suisse, de Haïti, de Slovaquie, de la République démocratique du Congo, d'Algérie, du Burkina Faso et de Tunisie.

Pour fêter ces 50 ans d'existence, des manifestations artistiques sont proposées pendant toute l'année 2012. Ainsi, 35 projets ont été repris dans un catalogue et présentés dans 112 centres culturels en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Un ouvrage, « AKDT 1962 – 2012, histoires, souvenirs, passions » a été édité pour l'occasion.

Contact : isimon@akdt.be
www.wbi.be

Appui au Sud: l'APEFE choisit la proximité

5^e édition des Assises de la Coopération au Développement au Palais d'Egmont, le 8 mai 2012, à Bruxelles. Plusieurs dizaines d'ONG et d'associations étaient représentées, dont l'APEFE. Nous avons interrogé son directeur: Stéphane Plumat.

L'Association pour la Promotion de l'Education et la Formation à l'Etranger est née en 1976. Intégrée au sein de Wallonie-Bruxelles International et de la Région wallonne, dont elle constitue le centre d'expertise et d'exécution en matière de développement, l'APEFE contribue au développement et au renforcement des synergies entre les acteurs institutionnels belges francophones de la coopération.

« Nous visons la proximité », explique Stéphane Plumat, directeur de l'APEFE. « Être au plus proche de nos partenaires, miser sur la valorisation de l'expertise wallonne mais aussi renforcer la solidarité internationale de Wallonie-Bruxelles et œuvrer au bien-être des populations des pays du Sud: telles sont nos lignes directrices ».

Les entreprises wallonnes contribuent à la formation

Présente dans 15 pays et mobilisant près de 100 personnes sur le terrain, l'APEFE prône une dynamique de partage des expertises.

Prenons un exemple. Depuis plusieurs années, Wallonie-Bruxelles International et l'APEFE travaillent au développement de la ceinture verte de Nouakchott, en Mauritanie. « Notre objectif est de fournir, sur place, un dispositif complet qui comprend des technologies sylvicoles, des choix techniques mais aussi des hommes afin de tout mettre en oeuvre », explique Stéphane Plumat. « Nous valorisons nos entreprises wallonnes en les mobilisant pour former la population à différentes techniques. Dans ce cadre, elles renforcent leurs capacités et leurs connaissances. C'est donc une sorte de win-win ».

A terme, les compétences et les capacités développées dans la ceinture verte seront réinvesties dans l'initiative de la grande muraille qui traversera l'Afrique d'Ouest en Est afin de stopper la désertification. Des projets comme celui-là, l'APEFE en gère au quotidien, en veillant toujours à mettre l'accent sur le renforcement des capacités des opérateurs locaux et la gestion participative.

L'aide publique au développement diminue

Aujourd'hui, le monde évolue très vite. Depuis 20 ans, la part de l'aide publique au développement dans des flux financiers Nord-Sud a subi une forte diminution. Elle ne représente aujourd'hui plus que 13 % contre 75 % avant. Une goutte d'eau dans un monde qui est de plus en plus globalisé. Le secteur privé devient donc le principal bailleur de fonds. A l'occasion de la 5^e édition des Assises de la Coopération au Développement dont le thème était « La Cohérence des Politiques pour le Développement », la Princesse Mathilde a rappelé « la volonté et l'engagement de notre pays pour progresser dans les grands défis de cohérence des politiques en faveur du développement ».

www.wbi.be



Alexandre ROMANOV et Charles-Etienne LAGASSE

Coopération Wallonie-Bruxelles/Fédération de Russie 2011-2013

La réunion de travail pour l'adoption du nouveau programme de travail 2011-2013 s'est déroulée le 24 mai 2012 à Bruxelles. Les secteurs prioritaires de coopération sont la recherche, la science, l'enseignement et la culture.

Les partenaires se réjouissent de l'accroissement des relations dans le domaine de la recherche scientifique et technologique entre la Fédération de Russie et les opérateurs universitaires et de recherche des Etats Membres de l'UE, les opérateurs de Wallonie-Bruxelles.

Cette coopération renforcée se traduit par la participation de la Fédération de Russie dans différents programmes tels que ITER, ISTC, EUREKA et la participation aux travaux du CERN.

Les projets coordonnés permettront une meilleure intégration et une meilleure coopération entre les équipes de recherche de la Fédération de Russie et de Wallonie-Bruxelles.

Les entretiens diplomatiques préparatoires menés entre partenaires ont permis de dégager 4 axes de coopération : les relations académiques en sciences humaines, les relations culturelles, l'apprentissage croisé des langues russe et française ainsi que l'intérêt à développer et à encourager les partenariats technoscientifiques, ceux susceptibles d'applications industrielles commercialisables.

Wallonie-Bruxelles International met à l'étude la possibilité d'organiser, en partenariat avec des opérateurs culturels à Saint-Petersbourg, une grande exposition sur l'œuvre d'un créateur bédéiste de renom issu de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Dans un souci d'efficacité des échanges, les partenaires concentreront leur coopération future sur les deux secteurs prioritaires suivants : la **recherche-innovation** susceptible de déboucher sur des applications technologiques et commercialisables et **l'enseignement supérieur** avec, en outre, deux axes transversaux, **la diversité culturelle** et **les matières européennes**.

www.wbi.be

De Paris à Saint-Malo : les Étonnants Voyageurs

Wallonie-Bruxelles au centre du 23^e Festival « *Etonnants Voyageurs* », festival international du livre et du film de Saint-Malo. Celui-ci s'est déroulé du 26 au 28 mai 2012.

Wallonie-Bruxelles International a apporté son soutien à l'importante présence d'écrivains, de poètes et d'éditeurs de Wallonie-Bruxelles. 46 d'entre eux et leurs éditeurs ont participé à la 23^e édition du **Festival Etonnants Voyageurs**, du 26 au 28 mai 2012.

Il s'agissait de la présence étrangère littéraire la plus importante ; ce qui faisait des Belges de Wallonie et de Bruxelles, **les invités d'honneur**.

Au programme : des conférences, des expositions, des rencontres, des spectacles et la petite touche impertinente propres aux artistes de Wallonie-Bruxelles.

En ouverture du Festival, le 25 mai 2012, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris a consacré une soirée spéciale aux écrivains en partance pour Saint-Malo. Le lendemain, un « *train des écrivains* » était affrété spécialement pour eux.

www.wbi.be



Festival Étonnants Voyageurs à Saint-Malo

Les Wallons sur la Croisette

Le Prix d'interprétation féminine dans la section « *Un Certain Regard* » a été décerné à Emilie Dequenne pour son rôle dans le film « *A perdre la raison* » du réalisateur belge Joachim Lafosse.

Le dernier long-métrage de **Joachim Lafosse** a, comme a relaté la presse nationale et internationale, bouleversé Cannes.

Considéré comme le meilleur film du jeune réalisateur, c'est surtout le retour grandiose d'**Emilie Dequenne**, treize après le Prix d'interprétation féminine pour Rosetta des frères Dardenne, qui a impressionné le public et la presse.



« *A perdre la raison* » raconte l'histoire de Murielle (Emilie Dequenne) et Mounir (Tahar Rahim) qui s'aiment passionnément. Depuis son enfance, le jeune homme vit chez le Docteur Pinget, qui lui assure une vie matérielle aisée. Quand Mounir et Murielle décident de se marier et d'avoir des enfants, la dépendance du couple envers le médecin devient excessive. Murielle se retrouve alors enfermée dans un climat affectif irrespirable, ce qui mène insidieusement la famille vers une issue tragique.

Un autre wallon s'est également illustré sur la Croisette. Il s'agit de **David Lambert** avec son long métrage « *Hors les murs* ». Le réalisateur a remporté le Grand Rail d'Or.

Le Grand Rail d'Or est un prix décerné par un groupe de cheminots, membres de l'association Ceux du Rail, au meilleur long métrage de la catégorie « *Semaine de la Critique* ».

Filmé à Bruxelles, le film raconte une histoire d'amour bouleversante entre deux jeunes hommes. Paulo, jeune pianiste, rencontre Ilir, un bassiste d'origine albanaise. Aussitôt, c'est le coup de foudre. Du jour au lendemain, Paulo quitte sa fiancée pour s'installer chez Ilir. Le jour où ils se promettent de s'aimer pour la vie, Ilir quitte la ville et ne revient plus.

www.wbi.be



© J. Van Belle – WBI

Philippe SUIEN et Tahar CHERIF

Wallonie Bruxelles relance la coopération avec la Tunisie pour 2012-2014

Ce 19 juin à Bruxelles, Philippe SUIEN, administrateur-général de Wallonie-Bruxelles international et Tahar CHERIF, directeur Europe au ministère des affaires étrangères tunisien ont signé un nouveau programme de travail concernant toutes les compétences de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie et de la COCOF.

Rudy Demotte, Ministre-Président de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en charge des relations internationales, s'est réjoui de la relance du programme triennal de coopération avec la Tunisie.

Le ministre Emir KIR a annoncé que la COCOF allait adhérer à l'accord et a d'ores et déjà accepté un projet dans le cadre du programme de travail.

Le nouveau programme de travail se concentre sur **deux grands axes : l'éducation et la formation professionnelle** (enseignement, formation, société civile, dialogue interculturel) et **l'environnement**, y compris le développement durable.

Par ailleurs, Wallonie-Bruxelles apportera un accompagnement spécifique et un soutien constructif au partenaire tunisien en cette période de transition. Pour ce faire, **quatre actions particulières** ont été prévues en complément des axes prioritaires : la gouvernance administrative, les medias, le soutien des zones rurales défavorisées et les droits des femmes.

Les projets retenus dans les deux axes prioritaires concernent par exemple : des formations en cinéma et audiovisuel, le soutien à l'enseignement des sciences politiques, l'enseignement de la langue française et de la langue arabe, la promotion de l'égalité des chances sur le marché de l'emploi, les énergies renouvelables ou encore sur la gestion intégrée des ressources en eau.

www.wbi.be



WB
Wallonie//Bruxelles

Revue trimestrielle internationale
éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie
Place Saintelette 2, B-1080 Bruxelles
Téléphone 32-2 421 82 87 • Télécopieur 32-2 421 87 22
Courriel : m.bajot@wbi.be